Fratelli tutti:

MÉDITATIONS DEPUIS L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES

OCLAC

FRATELLI TUTTI: MÉDITATIONS DEPUIS L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES

FRATELLI TUTTI: MÉDITATIONS DEPUIS L'AMÉRIQUE LATINE ET LES CARAÏBES

CONSEIL ÉPISCOPAL LATINO-AMÉRICAIN
PRÉSIDENCE

Bogota, D. C., 2020

Première édition, Bogota, D.C., décembre 2020
Titre originale: *Fratelli tutti: meditaciones desde América Latina y el Caribe*

Editorial CELAM
Carrera 5 N.° 118-31
PBX: (571) 587 97 10, ext. 307 - 345 y 351
editora@celam.org

Auteurs
Cal. Leopoldo José Brenes Solórzano
Mgr. Miguel Cabrejos Vidarte
Mgr. Rogelio Cabrera López
Mgr. Juan Carlos Cárdenas Toro
Cal. Cláudio Hummes
Mgr. Jorge Eduardo Lozano
Mgr. Luis José Rueda Aparicio
Mgr. Launay Saturné
Cal. Odilo Pedro Scherer

Éditeur
Óscar Elizalde Prada

Coordination éditoriale
Deisy Mendoza Sánchez

Correction de style
Óscar Elizalde Prada

Traduction
Fr. Daniel Felipe Niño, FSC

Dessin de la couverture
Milton Ruiz Clavijo

Mise en page
Doris Andrade B.

Avec les licences ecclésiastiques.
Tous les droits sont réservés. Cette publication ne peut être reproduite en tout ou en partie par aucun moyen que ce soit sans l'autorisation écrite préalable du CELAM.

© Consejo Episcopal Latinoamericano, CELAM
Carrera 5 N.º 118-31
Apartado Aéreo 51086
Tel.: (571) 587 97 10
Fax: (571) 587 97 17
celam@celam.org

Contenu

Présentation
Mons. Jorge Eduardo Lozano

Méditation 1
LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ
Mgr. Rogelio Cabrera López

Méditation 2
UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN
Cal. Leopoldo José Brenes Solórzano

Méditation 3
PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT
Cal. Odilo Pedro Scherer

Méditation 4
UN CŒUR OUVERT AU MONDE
Mgr. Miguel Cabrejos Vidarte

Méditation 5
LA MEILLEURE POLITIQUE
Mgr. Luis José Rueda Aparicio

Méditation 6
DIALOGUE ET AMITIÉ SOCIALE
Mgr. Juan Carlos Cárdenas Toro

Méditation 7
DES PARCOURS POUR SE RETROUVER
Cal. Cláudio Hummes

Méditation 8
LES RELIGIONS AU SERVICE DE LA FRATERNITÉ
DANS LE MONDE
Mgr. Launay Saturné

Présentation

Mgr. Jorge Eduardo Lozano
Archevêque de San Juan de Cuyo, Argentine
Secrétaire Général du CELAM

La publication de la lettre encyclique *Fratelli tutti* – signée le 3 octobre 2020 près de la tombe de saint François d'Assise et à la veille de sa fête –, a confirmé que les questions liées à la fraternité et à l'amitié sociale, ont toujours été parmi les préoccupations du Pape François (*Cf*. FT 5). En effet, dans ses paroles d'introduction, le Saint-Père nous révèle l'urgence de la dimension universelle de l'amour fraternel:

> Je livre cette encyclique sociale comme une modeste contribution à la réflexion pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots (FT 6).

En Amérique Latine et dans les Caraïbes aussi, nous éprouvons le besoin d'être frères et sœurs sans

frontières, de nous laisser imprégner par le témoignage de fraternité, simplicité et joie du *Poverello d'Assisi*. La pandémie de COVID-19 nous a poussé à renaître, ensemble, à un désir mondial de fraternité, pour rêver

> en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères (FT 8).

Tout en reconnaissant que 'les ombres d'un monde fermé' (premier chapitre) pèsent sur cette Grande Patrie, nous sommes encouragés par le désir d'être des frères sans frontières, car 'un étranger sur le chemin' (deuxième chapitre) nous interpelle et nous motive à être, de plus en plus, une Eglise samaritaine. Avec notre frère François, nous savons qu'il est impératif de 'penser et gérer un monde ouvert' (troisième chapitre), et d'avoir 'un cœur ouvert au monde » (quatrième chapitre). Pour cela, il faut aspirer à « la meilleure politique' (cinquième chapitre) qui rende possible ce rêve, mais aussi à la charité féconde qui nous permette de redécouvrir une nouvelle culture dans 'le dialogue et l'amitié sociale' (sixième chapitre).

Nous sommes appelés à suivre des 'des parcours pour se retrouver' (septième chapitre) – avec ingéniosité et audace –, qui nous permettent de reconnaître Dieu parmi les derniers, les appauvris, les

plus vulnérables. C'est pourquoi, «s'il s'avère nécessaire de recommencer, ce sera toujours à partir des derniers» (FT 235). Lorsque la vocation des 'religions au service de la fraternité dans le monde' prend un sens nouveau (huitième chapitre), le Conseil épiscopal latino-américain – CELAM – présente ces huit *méditations depuis l'Amérique Latine et les Caraïbes*, inspirées par chacun des chapitres de *Fratelli tutti* – d'où le titre de chaque méditation –, dans le but d'encourager l'espérance et l'engagement avec la culture de la rencontre et du dialogue, qui nous conduira à construire des ponts de fraternité et d'amitié sociale, car «chacun de nous est appelé à être un artisan de paix, qui unit au lieu de diviser, qui étouffe la haine au lieu de l'entretenir, qui ouvre des chemins de dialogue au lieu d'élever de nouveaux murs» (FT 284).

Le 12 décembre 2020
Fête de Notre-Dame de Guadalupe
Patronne de l'Amérique latine et des Caraïbes

Les ombres d'un monde fermé

Mgr. Rogelio Cabrera López
Archevêque de Monterrey, Mexique
Président de la Conférence Épiscopale du Mexique
Président du Conseil d'Affaires Économiques du CELAM

Pensez-vous que je sois venu mettre la paix sur la terre?
Non, je vous le dis, mais bien plutôt la division.
(*Luc* 12,51)

Nous savons que ce texte de saint Luc, de conformité avec la pensée prophétique de l'Ancien Testament, n'exprime pas un simple désir de Jésus de Nazareth, mais la constatation d'un fait. Le Messie Fils de Dieu savait que son projet, ses dits et ses faits dérangeaient ceux qui refusaient de trouver, par exemple, le sens des lois, et qui seulement se préoccupaient de les observer. Comme les prophètes bibliques, il a annoncé les valeurs du Règne de Dieu son Père, mais il a également dénoncé l'éloignement de quelques uns de ces mêmes valeurs.

De même, l'enciclique *Fratelli tutti* est une claire preuve de la gênante prophétie du Pape François

pour quelques uns, spécialement dans son premier chapitre. Depuis le titre, *Les ombres d'un monde fermé*, il est annoncé l'approche frontale qu'il fait de la réalité qu'aujourd'hui a explosé avec la pandémie, de ce genre de monde que nous étions en train de construire. Cette approche pourrait être considérée pessimiste, mais elle est plutôt profondément réaliste. Le texte nous met donc face à un miroir qui dévoile nos fragilités et vulnérabilités en tant que société.

Ce premier chapitre compte 47 paragraphes (FT 9-55), 46 pieds de page et 14 sous-titres. Avec un langage simple et clair et une rédaction qu'avance pour ensuite revenir en arrière afin de clarifier ses affirmations, le Pape François esquisse les sombres qui ont obscurci le monde et l'ont empêché de construire une véritable fraternité universelle. Ainsi, il y a des rêves qui se brisent en morceaux, comme l'intégration de pays unis par une même culture – l'Europe – ou un langue commune – l'Amérique latine –; l'histoire semble faire perché en arrière lorsque se raniment des conflits apparemment franchis; et aujourd'hui "s'ouvrir au monde" a un signification uniquement économique. Nous vivons dans une planète unifiée par les business, mais divisée et isolée par les intérêts individualistes. La polarisation politique et sociale est notre pain de chaque jour et, en consonance avec les principes de la postmodernité, il nous manquent des projets inclusifs et avec des objectifs à long terme: l'immédiateté semble régner sur le monde entier. A cause de cela, dans

le paragraphe 17, Sa Sainteté déclenche la première rafale de lumière: «il nous faut constituer un 'nous' qui habite la Maison commune».

En effet, l'égoïsme mène au rejet de ceux qui ne sont pas utiles encore – comme les non nés – et ceux qui ne servent pas – comme les plus âgés –. Le Pape nous rappelle ainsi le connu fragment du document d'Aparecida: «Les exclus ne sont pas seulement 'exploités' mais comme 'en trop' et 'sans valeur'» (Aparecida 65) L'abandon de nombreuses personnes âgées en est un terrible exemple. En Amérique latine, nous sommes plus habitués à prendre soin des personnes âgées au sein de la famille, mais l'idée de les isoler et de laisser leur soin dans les mains d'autres personnes s'installe peu à peu. Nous sommes témoins d'un pragmatisme qui favorise le progrès mais non pas le développement intégral de tous.

À partir le paragraphe 22, le pape François remet en question : dans des sociétés où l'on écrit, crie et manifeste que les droits de l'homme doivent être respectés, la réalité est qu'ils ne sont pas les même pour tout le monde. La dignité des femmes, en particulier les plus pauvres, les paysannes et les indigènes, tel qu'il arrive chez nous, est particulièrement bafouée. Au milieu du XXIe siècle, l'esclavage est présent sous des formes plus sophistiquées mais tout aussi ignobles.

Une autre ombre de ce monde fermé, c'est la violence, s'exprimant par des guerres, des attentats,

des persécutions raciales ou religieuses, ce qui à pour conséquence le besoin d'auto-préservation qui nous conduit à ériger des murs au lieu de construire des ponts. Il semble que toutes les percées scientifiques et technologiques, dont nous étions si fiers avant la pandémie, n'ont pas aidé à construire une voie commune, et nous tolérons l'obligation de vivre ensemble, mais nous n'apprécions pas la richesse de la vie communautaire.

Vers la moitié du chapitre, le pape François aborde le terrible fléau de la pandémie du Covid-19. Il affirme que le virus a mis à nu notre vulnérabilité et détruit nos rêves de grandeur. Retournerons-nous dans le monde que nous étions en train de construire ? Continuerons-nous à nous engager avec un système qui privilégie les gains économiques plutôt que le respect de la dignité humaine? Il est nécessaire, nous invite le Pape, de retrouver la passion partagée pour une communauté d'appartenance et de solidarité.

D'un autre côté, le pape François s'attaque à un de ses inconturnables, un sujet très touchant en Amérique latine: les migrants. Ayant compte des craintes naturelles que nous éprouvons envers les personnes qui viennent d'autres pays, il nous invite à surmonter ces peurs et aller à la rencontre des migrants. Comme il a été dit en glossant toute l'encyclique: passons de 'les autres' à 'nous'. Vers la fin du chapitre, le Pape dénonce la communication numérique qui, au lieu de nous rapprocher, nous

sépare; elle favorise l'agressivité sans pudeur et ne garantit pas d'accroître notre sagesse.

Je me réjouis de voir le successeur de Pierre nous questionner. Puissions-nous être capables de nous ouvrir à son message, de nous laisser nous questionner par ses défis, d'appliquer à notre Amérique latine son Magistère, et de permêtre son invitation finale de nous encourager: «L'espérance est audace, elle sait regarder au-delà du confort personnel, des petites sécurités et des compensations qui rétrécissent l'horizon, pour s'ouvrir à de grands idéaux qui rendent la vie plus belle et plus digne. Marchons dans l'espérance !» (FT 55).

Un étranger sur le chemin

Cal. Leopoldo José Brenes Solórzano
Archevêque de Managua, Nicaragua
Président de la Conférence Episcopale du Nicaragua
Deuxième Viceprésident du CELAM

Sur le chemin avec Jésus, toujours de la main de la grandeur de sa miséricorde, face aux obstacles et aux questions pour le mettre à l'épreuve, nous trouvons son regard, son message, sa parole simple et facile à comprendre, et avec l'intention non pas de nous humilier, mais de nous conduire à un changement, à une conversion.

Le Pape François, lui aussi, avec la méthode simple de ses messages et dans son rôle de Pasteur, se sert d'expériences de vie pour nous conduire vers la rencontre personnelle avec Jésus Christ, ainsi qu'avec nos frères.

Le titre de l'encyclique, *Fratelli tutti*, est déjà un défi qui représente aussi une question: *Tous frères*, «c'est une grande utopie, celle du Saint-Père», m'a dit un paroissien quand je lui en ai parlé, quelques

jours auparavant, afin de nous préparer à recevoir l'encyclique. «C'est le défi que nous lance le Seigneur à travers du Pape, – reprit-il –, peut-être nous y parviendrons lorsque nous mourrons et que ceux qui arriveront aux cieux le vivront».

Avec sa méthode simple, ce deuxième chapitre reprend une des paraboles les plus connues: celle du Samaritain. Le Pape nous lance un défi: «bien que cette lettre s'adresse à toutes les personnes de bonne volonté, quelles que soient leurs convictions religieuses, la parabole se présente de telle manière que chacun d'entre nous peut se laisser interpeller par elle» (FT 56). C'est là le défi que nous devons relever.

Où est ton frère ? Une question qui a toujours la même réponse que Caïn a donnée à Dieu. Aujourd'hui, elle a d'autres contenus: «chacun tire la couverture à soi», «sauve qui peut», «je suis là où je suis grâce à mon effort», «personne ne m'a aidé, donc je ne suis pas obligé d'aider les autres». Nous voyons souvent des communautés, au sein de nos paroisses, elles sont des espèces de clubs, de groupes fermés et isolés.

Aujourd'hui, il y a beaucoup de délaissés, comme l'homme blessé de la parabole, tout d'abord dans les familles. Je pense à tant de personnes âgées qui se promènent dans les rues comme des mendiants. Où sont leurs enfants et leurs familles ? Les nouveau-nés abandonnés dans les hôpitaux. Où sont

leurs familles ? Ils ne les ont pas seulement abandonnés, mais ils se sont éloignés le plus loin possible.

Beaucoup de parents n'ont pas le temps d'écouter leurs enfants, parce qu'il y a d'autres affaires personnels à régler. Face à cela, l'encyclique nous lance un autre défi: ne serait-il pas possible que nous soyons capables d'accorder quelques minutes pour nous occuper de nos adultes, de nos enfants, de notre prochain ? L'encyclique nous exhorte à être capables de tout mettre de côté et de consacrer du temps aux délaissés.

Face à des réalités aussi dures que celles que nous vivons,

> Cette parabole est une icône éclairante, capable de mettre en évidence l'option de base que nous devons faire pour reconstruire ce monde qui nous fait mal. Face à tant de douleur, face à tant de blessures, la seule issue, c'est d'être comme le bon Samaritain (FT 67).

Cela doit certainement être «le défi actuel dont nous ne devons pas avoir peur» (FT 70).

Ne pas «s'écarter et poursouivre la route» est, au fond, une partie du message de l'encyclique. Chaque jour, nous avons l'occasion d'être comme le Samaritain, et nous avons pu le sentir au cours de ces mois où nous avons été attaqués par la pandémie

du Covid-19. La solidarité de nombreux frères a été manifeste, en particulier celle des plus pauvres. Nous avons pu voir la veuve partager un peu de farine et la petite pièce qu'elle gardait au fond de sa poche.

Nous devons prendre conscience du grand idéal de la coresponsabilité sur la route et en faveur du bien-être de notre société. «Il est possible, en commençant par le bas et le niveau initial, de lutter pour ce qui est le plus concret et le plus local, jusqu'à atteindre les confins de la patrie et du monde»; (FT 78) «soyons parties prenantes de la réhabilitation et de l'aide aux sociétés blessées [...] ; d'être d'autres bons samaritains qui prennent sur eux-mêmes la douleur des échecs, au lieu d'accentuer les haines et les ressentiments» (FT 77).

Face à l'urgence de soutenir les malades ou ceux qui ont perdu leur emploi à cause de la pandémie, dans notre archidiocèse, de nombreuses institutions se sont offertes non seulement pour donner des aliments mais aussi pour aider avec d'autres actions. Cependant, à ce moment-là, j'ai pensé à leur désir de se montrer, et j'ai posé donc une condition: il n'y devait avoir aucune signe ou propagande du donateur. En effet, je me suis rappelé que le Samaritain n'avait cherché aucune reconnaissance, peut-être seulement la joie et le bonheur d'avoir aidé un être humain.

Le Saint-Père, dans cette encyclique, au nom du même Jesus Christ, nous dit: eh bien, va, et agis de

même! En outre, la mention de cette parabole dans le deuxième chapitre, marque toute une route présente dans les six autres, car «l'encyclique ne se limite pas à considérer la fraternité comme un instrument ou un souhait, mais elle esquisse une culture de la fraternité à appliquer aux relations internationales», comme l'a dit le cardinal Pietro Parolin.

En outre, penson que

> ...cette rencontre miséricordieuse entre un Samaritain et un Juif est une interpellation puissante qui s'oppose à toute manipulation idéologique, afin que nous puissions élargir notre cercle pour donner à notre capacité d'aimer une dimension universelle capable de surmonter tous les préjugés, toutes les barrières historiques ou culturelles, tous les intérêts mesquins (FT 83).

Tous frères, «eh bien, va, et agis de même» (*Luc* 10, 37).

Penser et gérer un monde ouvert

Cal. Odilo P. Scherer
Archevêque de Saint-Paul, Brésil
Premier Viceprésident du CELAM

Après avoir évoqué les ombres qui marquent les temps actuels, « un monde fermé », le Pape François nous invite à repenser le monde d'une manière plus ouverte, à travers les valeurs de l'amour et de la fraternité.

On ne peut pas continuer à penser et à planifier le monde pour quelques privilégiés, alors que tant de frères qui ont la même dignité et les mêmes droits sont laissés de côté. Il ne suffit pas non plus d'affirmer de manière théorique les principes de liberté, fraternité et égalité: si ces beaux principes ont une orientation et une pratique individualiste, ils finiront par produire le contraire de ce qu'ils signifient. Ils doivent être animés par la force de la solidarité et l'affirmation même des droits pour ne pas être dénaturés: il faut prioriser les droits universels, sans frontières et sans discrimination.

François fait écho aux paroles du Concile Vatican II, en affirmant que l'être humain n'est pas fait pour vivre isolé et qu'il ne trouve sa plénitude que dans l'ouverture et l'amour sincère pour l'autre (*Cf*. GS 24). En général, le monde contemporain est marqué par une forte tendance culturelle individualiste qui conduit les gens à se fermer à l'autre et à celui qui est différent. La solution à cet état de choses est de penser et de promouvoir un monde ouvert.

Le Pape nous invite à lever les yeux au-delà du cercle étroit de nos intérêts particuliers, ou de nos petits groupes. La préoccupation fermée avec des intérêts particuliers, ou centrée seulement sur le propre groupe, devient stérile et perd rapidement sa signification. En réalité, les relations humaines authentiques et fructueuses sont ouvertes aux autres et permettent de grandir et de s'enrichir mutuellement. François invite les personnes et les communautés à s'ouvrir à un amour sans frontières, qui ne doit pas être confondu avec un universalisme faux ou autoritaire qui cherche à homogénéiser et éliminer les différences. L'amour universel doit respecter les différences et la dignité humaine.

De cette façon, François remet en question l'individualisme et le libéralisme qui, d'une part, défendent la liberté comme la valeur humaine suprême, mais, d'autre part, n'ont pas compte des différences entre les personnes, les groupes et les peuples. Tous ne sont pas en position d'affirmer

leur liberté et leur dignité. C'est pourquoi l'affirmation de la liberté, détachée du principe de la dignité, peut conduire à la distorsion du sens de la liberté, tout en offrant la base pour l'affirmation du plus fort sur le plus faible. En ce sens, la liberté ne doit pas seulement servir à former une communauté de membres, mais de frères et de sœurs. Les partenaires s'unissent autour d'intérêts communs, tandis que les frères s'unissent pour s'apprécier et s'entraider, ce qui va bien au-delà des intérêts.

François parle de la nécessité de dépasser l'interprétation individualiste des valeurs chères à la modernité, comme la liberté et les droits de l'homme. La liberté est importante, mais lorsqu'elle s'affirme de manière isolée et individualiste, elle peut conduire à une immense solitude et porter atteinte aux droits des autres. De même, l'affirmation individualiste des droits de l'homme peut aggraver les conflits et conduire au non-respect des droits universels. La compréhension correcte des droits de l'homme et de la liberté doit tenir compte de la fraternité, associée à la recherche du bien moral.

La culture de l'individualisme doit être surmontée par une culture fondée sur la solidarité, dans laquelle il y a toujours un souci pour les autres, en particulier pour les derniers et les plus vulnérables de la société. La solidarité est une vertu morale importante et un comportement social qui doit être appris dès l'enfance à travers l'éducation.

Plus encore, dans la proposition de créer un monde ouvert et fraternel, le Pape reprend le thème de la destination universelle des biens de la création comme premier principe de l'éthique sociale. À partir de ce principe, il aborde également la fonction sociale de la propriété privée, qui ne doit pas servir à l'accumulation excessive, mais à assurer la dignité des personnes. Le même principe devrait s'appliquer aux relations économiques et financières internationales. D'une certaine manière, François donne un nouveau élan à l'enseignement social de l'Église, tout en invoquant la fraternité comme principe de base de l'éthique sociale et économique et comme moyen de surmonter les grandes inégalités sociales et les injustices économiques entre personnes, groupes et pays.

En définitive, les inégalités et les injustices ne seront pas vaincues par le libéralisme et l'affirmation individualiste des droits, mais par la fraternité. La communauté humaine a besoin d'une nouvelle éthique de coexistence qui marque les relations entre les individus et les groupes, mais aussi entre les peuples et les nations. Chaque être humain est mon frère et ma sœur, dit le Pape, peu importe à quel peuple ou nation ils appartiennent. Ce n'est qu'ainsi qu'il sera possible de surmonter la peur, la discorde et les conflits et d'assurer une vie digne à tous.

Un cœur ouvert au monde

Mgr. Miguel Cabrejos Vidarte
Archevêque de Trujillo, Pérou
Président de la Conférence Épiscopale du Pérou
Président du CELAM

La solidarité dépasse les frontières

Dans le titre du quatrième chapitre de l'encyclique, le pape François souligne la nécessité d'avoir "un cœur ouvert au monde" dans une époque où de nombreux pays, surtout du Nord global, renforcent leurs frontières et érigent des murs pour limiter drastiquement l'entrée des migrants. Il n'est pas tenu compte du fait que la plupart des réfugiés et des migrants sortent de situations de grande précarité, où ils ont dû survivre dans des conditions inhumaines.

C'est pour cette raison que le Pape plaide pour plus d'efforts communs afin que soient créées dans les pays d'origine des migrants les conditions nécessaires «pour le développement intégral» (FT 129) des personnes. En effet, le Saint-Père affirme que dans de nombreux pays ces conditions n'existent pas encore, de sorte que «il faut respecter le droit de tout

être humain de trouver un lieu où il puisse non seulement répondre à ses besoins fondamentaux et à ceux de sa famille, mais aussi se réaliser intégralement comme personne» (FT 129).

Certes, accueillir des migrants qui ont quitté des pays dans des conditions encore pires de la plus part de nos pays en d'Amérique Latine et des Caraïbes, où nous vivons dans des conditions très difficiles, marquées par de nombreuses années avec un haut taux de chômage et une grave pénurie économique. C'est dans ces conditions qu'est mise à l'épreuve la solidité de notre foi en Dieu, Père de toutes les personnes, qu'il aime avec tendresse comme ses fils et ses filles.

Cette foi implique de nous reconnaître mutuellement comme des frères et sœurs; elle demande notre disposition à «nous décoloniser», en nous mettant à la place de l'autre, du migrant, en regardant la réalité depuis leur point de vue (FT 128), en laissant toucher notre cœur et nous ouvrir «à de nouvelles réactions» (FT 128), de l'empathie, de la compassion et de la solidarité.

Jésus nous a révélé par ses paroles et ses actes que Dieu a un cœur ouvert à tous, en particulier à tous ceux qui vivent dans des situations de pauvreté et d'extrême vulnérabilité; car pour Dieu personne «n'est de trop» et personne n'est « jetable ». C'est pourquoi la foi en Dieu est un appel et une motivation permanente à vivre avec un cœur ouvert aux migrants et aux réfugiés.

Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer

Dans ces quatre verbes, le Pape résume les efforts que nous sommes appelés à accomplir «vis-à-vis des personnes migrantes qui arrivent» (FT 129). On voit très clairement que le Pape est inspiré par François d'Assise, qui nous a donné le bel exemple de devenir le frère des autres, en particulier des personnes plus pauvres, méprisées et marginalisées de son temps, tout en suivant les traces de Jésus, notre Frère aîné. Cela exige de nous de dépasser les attitudes égocentriques, ainsi que de grandir dans un amour gratuit et généreux envers nos frères et sœurs qui souffrent.

Le Pape exige donc des actions concrètes de la part des pays et des communautés humaines respectifs pour accueillir, protéger, promouvoir et intégrer les migrants, comme par exemple «ouvrir des couloirs humanitaires [...], garantir la sécurité personnelle et l'accès aux services essentiels, assurer une assistance consulaire appropriée [...] et préparer les communautés locales aux processus d'intégration» (FT 130).

De même, il est important de souligner que le Pape plaide pour l'établissement du «concept de la pleine citoyenneté» dans nos sociétés et pour cela «renoncer à l'usage discriminatoire du terme minorités» (FT 131), qui est discriminatoire, puisqu'il conduit facilement à considérer et traiter les personnes appartenant au 'groupe minoritaire' comme inférieures, et à les marginaliser ou les isoler. Ce terme «prépare le terrain aux hostilités et à la

discorde» (FT 131). Notre foi chrétienne nous appèle à affirmer et défendre «la même dignité inaliénable propre à chaque être humain» (FT 133) et à promouvoir une «amitié sociale» qui nous pousse à identifier et « valoriser ce qui nous unit et de regarder les différences comme des possibilités de croissance dans le respect de tous» (FT 134).

La migration comme source d'enrichissement culturel

À la base de nos institutions ecclésiales, paroisses, communautés, mouvements, ainsi que de la vie religieuse, nous sommes appelés à lutter pour que les immigrés, hommes, femmes et enfants, ne soient pas perçus comme une menace, mais comme «une opportunité d'enrichissement et de développement humain intégral de tous» (FT 133), car si l'on facilite leur intégration dans nos sociétés, en les accompagnant avec amour solidaire et patient, les immigrés «sont une bénédiction, une richesse et un don qui invitent une société à grandir» (FT 135). Les apports mutuels est indispensable dans ce temps de pandémie car «aujourd'hui ou bien nous nous sauvons tous ou bien personne ne se sauve» (FT 137).

Il est important de mentionner aussi que face à la grande crise humanitaire que nous vivons, le Pape François, profondément préoccupé par la justice globale et le bien commun, affirme avec force: «nous avons besoin d'un ordre juridique, politique et économique mondial susceptible d'accroître et d'orienter la collaboration internationale vers le

développement solidaire de tous les peuples. Cela profitera finalement à la planète entière» (FT 138).

Ce qui est local dans perspective universel

Le Pape reconnaît que dans notre monde se crée souvent une tension conflictuelle entre «ce qui est local» et «ce qui est global» et augmentent les tendances à percevoir ce qui est global comme une menace et à y réagir avec des particularismes locaux et des nationalismes fermés (FT 141. 146).

Mais ce qu'il faut d'urgence dans notre monde, pour le bien des divers peuples et de leurs interrelations, c'est un équilibre sain entre ce qui est local et ce qui est global. Car, comme le Pape affirme, «il faut prêter attention à la dimension globale pour ne pas tomber dans une mesquinerie quotidienne» ou dans «l'esprit de clocher». Et il ajoute: «en même temps, il ne faut pas perdre de vue ce qui est local, ce qui nous fait marcher les pieds sur terre» (FT 142).

Les deux pôles son nécessaires pour ne pas tomber dans des positions extrêmes d'un côté ou de l'autre. Avec le pape François, nous souhaitons souligner que «la fraternité universelle et l'amitié sociale constituent partout deux pôles inséparables et coessentiels» (FT 142).

À la suite de Jésus et animés par l'exemple de saint François d'Assise, vivons avec joie la vocation chrétienne de pratiquer et de promouvoir ce quie local et ce qui est global. Paix et bien.

La meilleure politique

Mgr. Luis José Rueda Aparicio
Archevêque de Bogota

Le cinquième chapitre de l'encyclique *Fratelli tutti* s'ouvre avec un paragraphe qui résume et anticipe le propos du Pape François dans cette section de son encyclique; dans ce paragraphe est énoncé ce qui se développera tout au long du chapitre, et là aussi, se trouve le titre choisi pour ce chapitre. Voyons voir ça:

> Une meilleure politique, mise au service du vrai bien commun, est nécessaire pour permettre le développement d'une communauté mondiale, capable de réaliser la fraternité à partir des peuples et des nations qui vivent l'amitié sociale. Au contraire, malheureusement, la politique prend souvent aujourd'hui des formes qui entravent la marche vers un monde différent (FT 154).

On peut y voir la dynamique interne du chapitre en trois parties: la réalité de la politique actuelle, l'illumination de la saine politique et les actions proposées.

La réalité de la politique actuelle

Aujourd'hui, on constate la réalité négative, «malheureusement», de certaines formes de politique qui au lieu de faciliter les choses, les «rendent difficiles», parce qu'elles cachent «le mépris des faibles». Cette premiere partie se développe dans les paragraphes 155 à 169, sous le titre «populismes et libéralismes». Nous pouvons également y ajouter le titre «le pouvoir international» (FT 170-175)

Le Pape dénonce la polarisation qui s'est produite entre «populiste» et «non populiste», et la manière dont ce type de divisions vise à enfermer les personnes et les organisations sociales. Nous savons que toute polarisation fait du mal car elle engendre des rivalités dangereuses, des polémiques stériles, des excès qui discréditent ou exaltent injustement des personnes et des organisations.

«Le mépris des faibles» est le grand vide de fond des tendances avec des «formes populistes», parce qu'elles utilisent les faibles démagogiquement pour atteindre leurs fins, tout comme dans celles avec des «formes néolibérales» individualistes, parce qu'elles mettent les faibles au service des puissants intérêts économiques. Regardons quelques élements clés pour avancer:

- *Le peuple*: nous sommes appelés à travailler pour l'identité commune de peuple, comme catégorie ouverte, faite de liens sociaux et culturels; un peuple vivant, capable de nou-

velles synthèses en intégrant celui qui est différent, en marchant vers le bien commun, avec des leaders populaires capables d'interpréter le sentiment commun et de se mettre au service du peuple.

- *Le travail*: il faut promouvoir l'existence digne du peuple par le travail, comme une dimension incontournable de la vie sociale qui établit des relations saines et permet la production communautaire en vue du développement humain intégral.

Pour mettre en œuvre ces deux clés, il faut un véritable changement dans les cœurs humains, une véritable conversion de vie.

L'illumination de la saine politique

Le Pape François nous proposer ensuite « la meilleure politique », cette politique qui est mise au service du bien commun, de la fraternité et de l'amitié sociale. Cette seconde partie débute avec une question: « Peut-il y avoir un chemin approprié vers la fraternité universelle et la paix sociale sans une bonne politique ? » La réponse est développée dans les paragraphes 176 à 185, sous le titre « une charité sociale et politique ». Nous y trouvons des propositions éclairantes:

- *La saine politique*: nous avons besoin d'une politique qui assume un projet commun d'humanité présente et future, qui ne se soumet

pas à l'économie, qui pense au bien commun à long terme, «une économie intégrée dans un projet politique, social, culturel et populaire visant le bien commun» (FT 179).

- *L'amour politique*: quand nous reconnaissons chaque être humain comme un frère ou une sœur, nous développons le sens social et surmontons toute forme d'individualisme, alors naît l'amour politique: «la charité sociale nous fait aimer le bien commun et conduit à chercher effectivement le bien de toutes les personnes, considérées non seulement individuellement, mais aussi dans la dimension sociale qui les unit» (FT 182).
- *L'amour effectif*: l'amour social est effectif, capable de construire un monde nouveau; pour que cet amour social soit efficace, il a besoin de la lumière de la vérité, *caritas in veritate*, c'est seulement ainsi qu'il parvient à dépasser l'émotivité privée et le relativisme: «en effet, lorsque le bien des autres est en jeu, les bonnes intentions ne suffisent pas, mais il faut effectivement accomplir ce dont ils ont besoin, ainsi que leurs nations, pour se réaliser» (FT 185).

Les actions proposées

Nous pouvons maintenant aborder la troisième partie du cinquième chapitre, dans laquelle le Pape nous invite à approfondir dans l'amour «impéré»,

entendu comme ces actes de charité qui poussent à créer des institutions plus saines, des régulations plus justes, des structures plus solidaires. Cette thématique est développée en deux parties, le premier intitulé: l'activité de l'amour politique, on le trouve dans «l'activité de l'amour politique» (FT 186-192) et «plus de fécondité que de succès» (FT 193-197). De là, nous pouvons extraire pour notre vie personnelle et communautaire les propositions suivantes:

- «Ce n'est qu'avec un regard dont l'horizon est transformé par la charité, le conduisant à percevoir la dignité de l'autre, que les pauvres sont découverts et valorisés dans leur immense dignité, respectés dans leur mode de vie et leur culture, et par conséquent vraiment intégrés dans la société. *Ce regard est le cœur de l'esprit authentique de la politique*» (FT 187).

- «C'est pourquoi la politique mondiale ne peut se passer de classer *l'éradication efficace de la faim* parmi ses objectifs primordiaux et impérieux. En effet, 'lorsque la spéculation financière conditionne le prix des aliments, en les traitant comme une marchandise quelconque, des millions de personnes souffrent et meurent de faim. De l'autre côté, on jette des tonnes de nourriture. Cela est un véritable scandale. La faim est un crime. L'alimentation est un droit inaliénable'» (FT 189).

- «Pendant que, dans la société actuelle, les fanatismes, les logiques de repli sur soi ainsi

que la fragmentation sociale et culturelle prolifèrent, *un bon responsable politique fait le premier pas pour que les différentes voix se fassent entendre*» (FT 191).

- «Dans l'activité politique, il faut se rappeler qu' 'au-delà de toute apparence, chaque être est infiniment sacré et mérite notre affection et notre dévouement. C'est pourquoi, *si je réussis à aider une seule personne à vivre mieux, cela justifie déjà le don de ma vie*. C'est beau d'être un peuple fidèle de Dieu. Et nous atteignons la plénitude quand nous brisons les murs, pour que notre cœur se remplisse de visages et de noms!» (FT 195).

Je conclus cette méditation en vous invitant à vous approcher et à dialoguer avec les dirigeants politiques, comme des êtres humains, comme des frères ayant une vocation particulière, parce qu'ils ont besoin de l'Église et, de manière particulière, de nous qui sommes des Pasteurs. Grâce a nous tous ils auront les lumières, les chemins et les moyens qui les conduiront à vivre une spiritualité politique solide et cohérente au service du bien commun.

«En politique il est aussi possible d'aimer avec tendresse. Qu'est-ce que la tendresse ? C'est l'amour qui se fait proche et se concrétise» (FT 194).

Dialogue et amitié sociale

Mgr. Juan Carlos Cárdenas Toro
Évêque de Pasto, Colombie

«Le dialogue [...] aide discrètement le monde à mieux vivre, beaucoup plus que nous ne pouvons imaginer» (FT 198).

Fidèle à sa conviction que dans toute situation de conflit que l'être humain doit surmonter, la voie est le dialogue, le Pape François propose dans sa troisième encyclique ce chemin pour favoriser les conditions de possibilité d'un climat collectif qui conduise à l'idéal de l'amitié sociale.

En suite, j'aborderai en quatre moments cette voie que, à partir le dialogue, peut aider l'humanité à progresser vers la scène voulue de l'amitié sociale.

Le dialogue qui favorise la rencontre

Le Pape affirme qu'une des caractéristiques les plus importantes du dialogue, la capacité de

respecter le point de vue de l'autre; et aussi que le véritable esprit de dialogue nourrit

> la capacité de comprendre le sens de ce que l'autre dit et fait [...], bien qu'on ne puisse pas l'assumer comme sa propre conviction. Il devient ainsi possible d'être sincère, de ne pas dissimuler ce que nous croyons, sans cesser de dialoguer, de chercher des points de contact, et surtout de travailler et de lutter ensemble (FT 203).

Ce qui marque la voie vers l'amitié sociale dépend de la possibilité de démonter les préjugés et les préconceptions. Ils ont mis les gens à baser leurs conversations sur le simple échange d'opinions, non fondées sur des arguments respectueux ou des convictions, mais alimentées par l'animosité et les mots chargés d'émotions incontrôlées.

Ce type d'attitudes érige des murs qui empêchent les gens de s'ouvrir à découvrir respectueusement les autres et le vaste monde de leurs perspectives, sans pour être obligés de renoncer à leurs propres perspectives. Si l'on veut arriver à la rencontre, il faut travailler pour purifier le dialogue de toute sorte de «disqualifications humiliantes» ou de «manipulations motivées par l'égo et les intérêts personnels».

Le dialogue authentique jette des ponts pour cultiver la rencontre, soit «un style de vie visant à façonner ce polyèdre aux multiples facettes, aux

très nombreux côtés, mais formant ensemble une unité pleine de nuances» (FT 215).

Cet exercice de dialogue qui génère des rencontres, plutôt que des désaccords, doit avoir un critère clé: «on peut apprendre quelque chose de chacun, personne n'est inutile, personne n'est superflu» (FT 215).

Une rencontre génératrice de culture

Quand la rencontre s'assume comme «style de vie» qui reconnaît dans la diversité une valeur qui enrichit. Elle active le mouvement suivant: de la rencontre à la culture.

Le Pape François appelle «culture de la rencontre» justement cette appropriation personnelle et collective. Et c'est une culture parce qu'elle s'est enracinée «dans le peuple, dans ses convictions les plus profondes» (FT 216).

En allant plus loin, le Saint-Père explique que «parler de 'culture de la rencontre' signifie que, en tant que peuple, chercher à nous rencontrer, rechercher des points de contact, construire des ponts, envisager quelque chose qui inclut tout le monde» (FT 216).

Pour que la rencontre devienne un style de vie, une culture, il faut de la patience. Une patience comme celle de qui tisse peu à peu le réseau de relations

qui préparent, non pas un secteur isolé mais le collectif en général, à entrer dans cette dynamique de relation avec tous, pas seulement avec ceux qui j'ai de nombreux points de contact et de coïncidences religieuses, idéologiques, économiques, etc.

Une culture de cohabitation

En faisant un pas de plus dans ces mouvements, toujours vers une dimension plus profonde du tissu des relations humaines, la culture de la rencontre génère des conditions qui font possible un autre niveau: la cohabitation.

Appelée aussi «paix sociale», la cohabitation a pour tâche l'intégration de tous, en accordant une attention particulière aux différences, en les considérant non pas comme une menace mais comme une opportunité de croissance et une plus grande richesse collective.

En ce sens, le Saint-Père apporte un critère clé qui aide à faire de la culture de la rencontre un foyer qui engendre une saine cohabitation sociale: «même les personnes qui peuvent être critiquées pour leurs erreurs ont quelque chose à apporter qui ne doit pas être perdu» (FT 217).

Cohabitation qui construit l'amitié sociale

Enfin, lorsque l'on va au-delà et que l'on travaille avec acharnement à forger une cohabitation réelle, les éléments qui étaient auparavant une motivation

de soupçon, de peur, de séparation, se transforment en liens plus forts et profonds. Les conditions sont de plus en plus réunies pour passer de la cohabitation à l'amitié sociale.

L'amitié suppose de découvrir dans l'autre un bien pour moi et pour la société; il s'agit de reconnaître que l'autre a beaucoup à m'apporter et que dans l'échange de vies, d'expériences, on grandit.

Et on arrive à l'amitié en cultivant la bienveillance, que le Pape définit ainsi: «une manière de traiter les autres qui se manifeste sous diverses formes telles que: la bienveillance dans le comportement, l'attention pour ne pas blesser par des paroles ou des gestes, l'effort d'alléger le poids aux autres» (FT 222).

Aux hommes et aux femmes de notre temps, cela nous fera beaucoup de bien de comprendre le chemin proposé par le Pape et d'engager nos énergies pour nous arrêter et bien nous traiter mutuellement. C'est ainsi que se forgent les plus profondes amitiés.

Des parcours pour se retrouver

Cal. Cláudio Hummes
Archevêque émérite de Saint-Paul
Président de la Conférence Ecclesiale de l'Amazonie

Le septième chapitre de l'encyclique *Fratelli tutti* offre un chemin pour que les personnes, les communautés humaines et même la famille humaine réussissent à construire la réconciliation dans la société actuelle, si fragmentée, conflictuelle et violente, plongé dans d'interminables guerres fratricides et haines destructrices.

Dans le vaste contexte de l'encyclique, la question de la réconciliation et du pardon s'impose. Dans le monde actuel, plein de désaccords, il est nécessaire de construire «des parcours pour se retrouver». Ce n'est qu'ainsi que l'on peut construire la paix. Le texte dit: «en bien des endroits dans le monde, des parcours de paix qui conduisent à la cicatrisation des blessures sont nécessaires. Il faut des artisans de paix disposés à élaborer, avec intelligence et audace, des processus pour guérir et pour se retrouver» (FT 225). Ce paragraphe présente une des marques du Pape François. Quand il parle d'

«intelligence et audace», il nous encourage toujours à rêver de l'avenir, à être créatifs et inventifs, avec «l'audace». L'audace conquiert la peur et ouvre de nouveaux horizons. Cependant, une telle audace comporte le risque de se tromper, mais elle se corrige humblement, parce que «se tromper est humain». Ce n'est qu'ainsi que l'on peut construire des «nouveaux» chemins, des «processus de guérison et d'une nouvelle rencontre».

Au début de ce processus, dit le Pape, il y a la recherche et la reconnaissance de la «vérité» sans déguisement. La paix ne se construit pas sur le mensonge, sur des «diplomaties vides, pour les faux-semblants, pour le double langage, pour les dissimulations, les bonnes manières qui cachent la réalité» (FT 226). Car «la vérité est une compagne indissociable de la justice et de la miséricorde» (FT 227). Sans la vérité, la miséricorde peut blesser la justice ou la justice peut être inhumaine. «La vérité ne doit pas, de fait, conduire à la vengeance, mais bien plutôt à la réconciliation et au pardon», car «la violence engendre la violence, la haine engendre plus de haine et la mort plus de mort. Nous devons briser cette chaîne qui paraît inéluctable» (FT 227). Jésus nous enseigne: «vous avez appris qu'il a été dit: oeil pour oeil, et dent pour dent. Mais moi, je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre» (*Matthieu* 5, 38-39).

À propos de la construction de la paix, le Pape affirme avec réalisme: «le cheminement vers la paix n'implique pas l'homogénéisation de la société; il nous permet par contre de travailler ensemble»

(FT 228). Des différentes contributions doivent être reconnues et intégrées, en tant que valeur ajoutée, dans le processus «pour le bien commun». «Le chemin vers une meilleure cohabitation implique toujours que soit reconnue la possibilité que l'autre fasse découvrir une perspective légitime, au moins en partie, quelque chose qui peut être pris en compte, même quand il s'est trompé ou a mal agi» (FT 228).

Un autre élément fondamental est de reconnaître et de promouvoir le sentiment d'appartenance à la famille humaine. Personne ne doit être exclu, rejeté ou laissé de côté. «notre société gagne quand chaque personne, chaque groupe social, se sent vraiment à la maison. [...] Aimons-nous notre société ou bien continue-t-elle d'être quelque chose de lointain, quelque chose d'anonyme, qui ne nous implique pas, que nous ne portons en nous, qui ne nous engage pas?» (FT 230). Si oui, accepterions-nous de faire partie d'un processus d'une «nouvelle rencontre pour se sentir et être 'à la maison'»? «Bien souvent, il est fort nécessaire de négocier et par ce biais de développer des processus concrets pour la paix. Mais les processus efficaces d'une paix durable sont avant tout des transformations artisanales réalisées par les peuples, où chaque être humain peut être un ferment efficace par son mode de vie quotidien» (FT 231), dit le Pape, en valorisant le quotidien de la vie réelle.

Il ne faut pas oublier que le parcours doit commencer «à partir des derniers», qui sont toujours les principales victimes de toutes les guerres et les inégalités (*cf*. FT 235).

Ainsi, le texte atteint son complexe noyau : le pardon et la mémoire. La paix sociale implique une «culture de la rencontre». Elle inclut le besoin du pardon et de la mémoire. Jésus enseigne qu'il faut pardonner «jusqu'à septante fois sept fois» (*Matthieu* 18, 22).

> Il ne s'agit pas de proposer un pardon en renonçant à ses droits devant un puissant corrompu, devant un criminel ou devant quelqu'un qui dégrade notre dignité. Nous sommes appelés à aimer tout le monde, sans exception. Mais aimer un oppresseur, ce n'est pas accepter qu'il continue d'asservir, ce n'est pas non plus lui faire penser que ce qu'il fait est admissible (FT 241).

Le Pape ajoute: «la vraie réconciliation, loin de fuir le conflit, se réalise plutôt dans le conflit, en le dépassant par le dialogue et la négociation transparente, sincère et patiente» (FT 244). C'est un processus et non pas un décret ponctuel.

Pardonner ne signifie pas oublier. «Ce qui ne doit jamais être proposé, c'est l'oubli. La *Shoa* ne doit pas être oubliée» (FT 246-247).

Enfin, dans ce septième chapitre, *Fratelli tutti* s'attaque à deux sujets extrêmes: la guerre et la peine de mort : «ce sont de fausses réponses, qui ne résolvent pas les problèmes posés, et qu'en définitive elles ne font qu'ajouter de nouveaux facteurs de destruction dans le tissu de la société nationale et planétaire» (FT 255).

Les religions au service de la fraternité dans le monde

Mgr. Launay Saturné
Archevêque du Cap-Haïtien
Président de la CEH

Par ces brèves réflexions sur le huitième chapitre «*Les religions au service de la fraternité dans le monde*» (FT 271-287) de la troisième lettre encyclique du pape François (après Lumen Fidei en 2013 et Laudato Si' en 2015), *Fratelli Tutti* sur la fraternité et l'amitié sociale (3 octobre 2020), la Conférence Épiscopale d'Haïti (CEH) souhaite livrer sa modeste contribution aux nombreuses réflexions que cette encyclique stimule déjà au sein des Conférences Épiscopales.

Disons, tout d'abord, que la CEH a accueilli chaleureusement cette «encyclique sociale» que le Saint Père a voulu écrire «pour que, face aux manières diverses et actuelles d'éliminer ou d'ignorer les autres, nous soyons capables de réagir par un nouveau rêve de fraternité et d'amitié sociale qui ne se cantonne pas aux mots» (FT 6).

En regardant spécifiquement notre réalité latino-américaine et caribéenne, nous sommes frappés par la pertinence actuelle des réflexions du Pape François dans *Fratelli tutti* et surtout par l'appel pressant qu'il adresse aux religions (chrétiennes et non chrétiennes) à être sincèrement au service de la Paix, de la Justice, de la Fraternité, de l'Amour fraternel et de l'Amitié sociale. Notre réalité latino-américaine et caribéenne est, en effet, caractérisée précisément par cette soif (et donc ce manque ou cette absence) de la Paix, de la Justice, de la Fraternité, de l'Amour fraternel et de l'Amitié sociale.

Sans prétendre procéder à une analyse exhaustive ni prendre en considération tous les aspects de la réalité que vivent les peuples latino-américains et caribéens, nous voudrions souligner combien le huitième chapitre de *Fratelli tutti* nous porte (ou doit nous porter) à fixer notre attention sur toutes les tendances sociales, culturelles et religieuses de cette réalité qui favorisent la promotion de la Paix, de la Justice, de la Fraternité, de l'Amour fraternel et de l'Amitié sociale, et sur celles qui l'entravent.

En rappelant, d'entrée de jeu, que «les différentes religions, par leur valorisation de chaque personne humaine comme créature appelée à être fils et filles de Dieu, offrent une contribution précieuse à la construction de la fraternité et pour la défense de la justice dans la société» (FT 271), le pape François subtilement invite en quelque sorte les religions (chrétiennes et non chrétiennes) à un véritable

travail d'autocritique, en se demandant dans quelle mesure elles contribuent vraiment à la construction de la fraternité et à la défense de la justice dans les sociétés latino-américaines et caribéennes.

À la lumière du huitième chapitre de *Fratelli tutti*, les membres des différentes religions sont invitées à un véritable examen de conscience en se demandant, en toute sincérité, si elles sont vraiment capables de réaliser entre elles ce dialogue dont parle le Saint-Père, dialogue qui «ne se réalise pas par simple diplomatie, amabilité ou tolérance» et dont l'objectif est «d'établir l'amitié, la paix, l'harmonie et de partager des valeurs ainsi que des expériences morales et spirituelles dans un esprit de vérité et d'amour» (FT 271).

Nous partageons la conviction profonde du Pape François «qu'un cheminement de paix est possible entre les religions» (FT 281) et que les croyants, quelle que soit leur religion, «ont besoin de trouver des espaces où discuter et agir ensemble pour le bien commun et la promotion des plus pauvres» (FT 282). Face au foisonnement des religions et des sectes religieuses fondamentalistes, le grand défi pour les peuples latino-américains et caribéens est celui de

> retourner à nos sources pour nous concentrer sur l'essentiel: l'adoration de Dieu et l'amour du prochain, de manière à ce que certains aspects de nos doctrines, hors de

> leur contexte, ne finissent pas par alimenter des formes de mépris, de haine, de xénophobie, de négation de l'autre. La vérité, c'est que la violence ne trouve pas de fondement dans les convictions religieuses fondamentales, mais dans leurs déformations (FT 282).

Comme le rappelle si opportunément le pape François (FT 4), il ne s'agit pas d'imposer des doctrines, mais de communiquer l'amour de Dieu. Dans notre réalité latino-américaine et caribéenne, il est urgent et prioritaire que les religions expriment «l'essentiel d'une fraternité ouverte qui permet de reconnaître, de valoriser et d'aimer chaque personne indépendamment de la proximité physique, peu importe où elle est née ou habite» (FT 1).

Indice

CONTENU 5

PRÉSENTATION 7
Mgr. Jorge Eduardo Lozano

Méditation 1
LES OMBRES D'UN MONDE FERMÉ 11
Mgr. Rogelio Cabrera López

Méditation 2
UN ÉTRANGER SUR LE CHEMIN 17
Cal. Leopoldo José Brenes Solórzano

Méditation 3
PENSER ET GÉRER UN MONDE OUVERT 23
Cal. Odilo P. Scherer

Méditation 4
UN CŒUR OUVERT AU MONDE 27
Mgr. Miguel Cabrejos Vidarte
La solidarité dépasse les frontières 27
Accueillir, protéger, promouvoir et intégrer 29
La migration comme source d'enrichissement culturel 30
Ce qui est local dans perspective universel 31

Méditation 5
La meilleure politique 33
Mgr. Luis José Rueda Aparicio
La réalité de la politique actuelle 34
L'illumination de la saine politique 35
Les actions proposées 36

Méditation 6
Dialogue et amitié sociale 39
Mgr. Juan Carlos Cárdenas Toro
Le dialogue qui favorise la rencontre 39
Une rencontre génératrice de culture 41
Une culture de cohabitation 42
Cohabitation qui construit l'amitié sociale..... 42

Méditation 7
Des parcours pour se retrouver 45
Cal. Cláudio Hummes

Méditation 8
Les religions au service de la fraternité
dans le monde 49
Mgr. Launay Saturné

Le Conseil épiscopal latino-américain – CELAM – présente ces huit méditations depuis l'Amérique latine et les Caraïbes, inspirées par chacun des chapitres de Fratelli tutti, dans le but d'encourager l'espérance et l'engagement avec la culture de la rencontre et du dialogue, qui nous conduira à construire des ponts de fraternité et d'amitié sociale.